



QUÉBEC. — LE PALAIS CARDINALICE

les reproches que mon cœur lui adressait, je la vis si recueillie, si tranquille, que je me dis qu'elle parlait à Dieu... et je n'osai pas interrompre sa prière.

« Depuis ce jour, la santé de Georgette alla s'alanguissant. La petite grandissait, mais comme une pauvre fleur que peut à peine soutenir une tige trop frêle, son cher visage se décolorait et perdait la vie et la fraîcheur.

Je m'inquiétai du mal de mon enfant.

—Ce n'est rien, grand-père, me dit-elle, l'air du printemps me guérira bientôt. Le froid, ce vilain froid m'a donné cette toux qui me fait si grand mal. Voistu, grand-père, je devrais faire comme les hirondelles. Elles viennent ici, l'été, quand il fait bien doux. Puis l'hiver, avant de laisser blanchir leurs pauvres petites ailes par la neige, elles s'en vont, m'a-t-on dit, là-bas où il fait très chaud. D'autres disent encore que pendant qu'il fait froid chez nous, elles s'en vont chanter au Paradis. Cela est bien possible, car enfin les hirondelles sont les oiseaux du Bon Dieu ! Dans combien de temps reviendront-elles, grand-père ?

—Dans un mois, enfant, à Pâques prochaines, aux premiers jours du printemps.

—Pâques ! oh ! j'aime tant la fête de Pâques ! Les hirondelles descendront du ciel sur la terre pour dire : *Alleluia* ! Oh ! que de belles choses dans ce petit mot, grand-père : *Alleluia* ! N'est-ce pas que c'est un mot du ciel ? Eh bien ! oui, dans un mois, je serai guérie pour chanter *Alleluia* avec les hirondelles !

* * *

Le vieux pêcheur s'arrêta.

—Voulez-vous savoir la fin ? dit-il après un silence, en essayant une larme.

Et comme je serrais la main du vieillard.

—Arrêtons-nous donc ici, ajouta-t-il en amarrant sa barque auprès du phare que nous avons atteint. Aussi bien, voyez, le grain a grossi—et sa main m'indiquait le ciel ;—il est prudent avant de regagner le port, de laisser crever le nuage. Puis, il vaut mieux être tranquille pour vous dire la fin.

« Georgette devait donc être guérie pour Pâques prochaines. Elle me l'avait dit, et je l'espérais presque—tant mon cœur le désirait—malgré le grand cercle noir qui creusait ses yeux brillants chaque jour davantage, et la maigreur de ses blanches petites mains que brûlait une constante fièvre.

« Un soir, qu'elle avait plus souffert que de coutume, elle me demanda de la porter sur la plage pour

respirer l'air pur et pour revoir la mer qu'elle aimait tant.

—A quand, me dit-elle lorsqu'elle fut assise sur son fauteuil d'osier, à quand, grand-père, le retour des hirondelles ?

Nous étions entrés dans la sainte semaine. Je le dis à mon enfant.

—Ah ! c'est donc bientôt la fête de Pâques ! C'est demain que les cloches vont partir pour Rome, mais pas pour longtemps, reprit-elle avec un doux sourire. Elles reviendront pour dire : *Alleluia* ! *Alleluia* avec les hirondelles.

« Georgette fut saisie d'un long frisson de fièvre. Je la reconduisis dans notre demeure, et quand elle fut dans son blanc petit lit, elle s'assoupit lourdement. En vain, j'épiai pendant deux jours le réveil de mon enfant. En vain, je lui dis : Georgette, embrasse-moi. Georgette, ma petite Georgette, mets tes menottes sur mes épaules...

« Ses yeux fermés ne me voyaient plus, ses lèvres entr'ouvertes ne laissaient échapper que les souffles courts de sa poitrine oppressée, et ses mains tombaient languissantes de sa couche.

« Le samedi, au matin, l'enfant ouvrit les yeux. Son regard se posa longuement sur une image de la Vierge appendue près de son lit, puis, se reporta sur moi.

« Jamais je n'avais lu dans ce regard plus de pureté, de rayonnement et de tendresse.

« Tout à coup, un grand bruit joyeux frappa l'air. J'écoutais... c'étaient les cloches qui étaient de retour.

—Et après ? demandai-je, contenant difficilement l'émotion de mon âme.

—Et après, madame... Elle me sourit, et comme un enfant qui s'endort doucement sur le cœur de sa mère, elle pencha sur moi sa blonde tête de chérubin.

—Grand-père, dit-elle sans effort, il fait trop froid encore pour les hirondelles... elles ne peuvent venir à moi : c'est moi qui vais à elles pour dire. *Alleluia* !...

L'enfant dort, reprit tristement le vieillard, là-bas, sous deux petits cyprès... elle dort dans sa robe blanche que je lui avais achetée pour la dernière fête. Elle dort, mais son cœur veille, et ma petite fille est mon ange gardien.

« Quand, enivré de douleur je viens, le soir, dire mon chagrin à la mer—désormais ma seule compagne—je vois subitement briller au ciel une étoile : c'est mon enfant qui me regarde et qui me dit : « Courage, grand-père ! Dans quelques jours, nous serons réunis !

Travaille un peu encore pour mériter le ciel... Ah ! si tu savais comme c'est beau, le ciel ! »

« Et quand je l'ai entendue me parler ce doux langage, quand je lui ai promis de souffrir sans murmures, quand je lui ai dit : Demain encore, pour l'amour de Dieu, je jetterai mes filets à la mer ; je me retire, l'âme en paix, dans la petite demeure où je la revois encore avec les yeux de mon cœur.

« Depuis deux ans, les hirondelles ont fait leur grand voyage. Bientôt, elles vont de nouveau revenir du ciel... Oh ! madame, si je pouvais, cette année même, aller dire avec elles là-haut : *Alleluia* ! »

* * *

La tempête s'était apaisée. Le ciel était redevenu serein. Je serrai la main du pêcheur.

—Regagnons le port, lui dis-je. Nous irons ensemble sur la tombe de l'enfant. Nous lui demanderons de nous donner les grandes ailes de la foi et de l'espérance qui l'ont portée au ciel et qui, sur les flots agités de la mer de ce monde, conduiront sûrement notre barque vers Dieu, vers l'éternel bonheur.

THÉRÈSE-MARGUERITE.

Lourdes (France), avril 1898.

FEU M. DANIEL

La semaine dernière, mourait à Montréal le doyen des typographes, M. Pierre-S. Daniel.

Tout le monde connaissait cet excellent homme qui, dans sa modeste sphère, a contribué pour une grande part au progrès de son art d'abord, de la littérature ensuite : car celle-ci doit aux typographes, autant que les typographes lui doivent.

Il fut des années attaché à l'imprimerie du *Pays*, puis du *Monde*, enfin de *La Presse*.

Nous offrons à Mme Daniel et à ses enfants nos sincères condoléances.

THÉÂTRES FRANÇAIS

Incog, une comédie des plus amusantes, fondée sur la ressemblance frappante de trois hommes, est représentée cette semaine au Théâtre Français. Ces trois rôles sont remplis par MM. Reynolds, McGrane et Byrne. C'est certainement l'une des meilleures comédies qui aient été représentées à ce populaire lieu d'amusement pendant la saison.

L'une des prochaines productions du Théâtre Français, sera *Lights O'London* que les critiques proclament avec *Les deux Orphelines* et *Silver King* les trois plus grands mélodrames qui aient été écrits.

M. Philips, gérant du Français, a reçu un télégramme de ses agents de New-York, lui disant qu'ils ont obtenu pour \$500 le droit de représentation d'un acte qui a fait fureur à New-York. C'est la grande sensation du jour en fait de vaudeville. Le nom de cet acte sera publié plus tard.

Peter Haker, le célèbre comédien qui a reçu dernièrement une offre de \$300 par semaine, pour une tournée en Angleterre et en Irlande, viendra au Théâtre Français pendant la semaine du 9 mai. L'Olympia Quartette, composé de MM. Keknoe, Randall, Sullivan et Mack, est ce que l'on a vu de mieux en ce genre, à Montréal, et à chaque représentation du Théâtre Français, ils obtiennent un vrai triomphe.

PARC SOHMER

Rien n'est plus agréable, maintenant que les beaux jours sont revenus, que d'aller passer l'après-midi au Parc Sohmer.

Vous y entendez de belle musique, du chant et une foule d'autres amusements qui font oublier les tracasseries des affaires.